



z i n e

Centre Neumünster

Et le concept, Madame?

(roga) - Huit ans après le vote sur le projet de construction dudit "Centre culturel de rencontre Neumünster", voilà qu'enfin le projet de loi relatif à son fonctionnement est entré dans le collimateur parlementaire. La ministre a donc rempli avec quelque retard l'impératif d'une présentation parallèle des volets contenant et contenu des projets d'infrastructures culturelles et scolaires telle que retenu dans une motion parlementaire de juillet dernier. Mais attention: est-ce que le volet contenu se résume juste à la gestion technique des instituts ou établissements publics? A lire le texte du projet de loi sur l'établissement public "Neumünster" et l'avis du conseil d'Etat, l'on peut avoir l'impression que les responsables politiques seraient uniquement intéressés à doter les nouvelles institutions de structures de gestion et de mécanismes peu susceptibles de dysfonctionnements financiers ou gestionnaires. Pour ce qui est des activités socioculturelles censées devoir se dérouler dans les murs de l'ancien pénitencier, l'on n'a point entendu de nouvelles impulsions du bunker ministériel.

On se souvient vaguement qu'en l'an 1997 une brochure avait été présentée sur les grandes orientations du futur centre culturel. C'était l'aboutissement de démarchages divers à l'attention de différents mouvements socio-culturels pour rassembler un éventail aussi large que possible de sensibilités sous le toit de l'ancienne abbaye. Le responsable de l'époque, M. Lhardit, étant rentré en Provence, on peut sérieusement se demander si le "concept" amplement remanié est toujours valable ou non. Quels services, hormis la fameuse "maison de la région", seront accueillis dans l'enceinte du centre? La présence des mouvements locaux est-elle toujours assurée? Quels sont les axes de collaboration, les points forts de la programmation, l'échiquier des ateliers et activités permanentes?

Tant de questions pour une institution culturelle dont à l'heure actuelle on croit connaître uniquement le nom du directeur désigné. On peut craindre que le fait qu'on laisse les futurs dirigeants s'occuper du concept d'une institution culturelle publique ne fasse démarrer de nouveaux débats interminables.

Espagnol exilé en Allemagne, Heleno Saña jette un regard critique aussi bien sur son ancienne patrie que sur sa nouvelle.



HELENO SAÑA À LUXEMBOURG

Nostalgie abstraite

Ce week-end le CLAE invite au Salon du livre des cultures à la Halle Victor Hugo. Parmi les invités: Heleno Saña, écrivain espagnol qui vit et travaille en Allemagne.

Heleno Saña est un nom quasi mythique pour de nombreuses personnes qui, en Espagne, pendant les années 70, avaient des rapports avec des groupes et des publications anti-franquistes ou, tout au moins, critiques.

Il est né en 1930 à Barcelone, où ses parents, immigrés castillans, ont été emprisonnés longtemps pour des raisons politiques. Il a débuté jeune comme journaliste. Il a travaillé entre autres pour le quotidien Pueblo. A Madrid, il a rencontré celle qui deviendra sa femme, une Allemande qu'il est parti rejoindre en 1959. En fait, il avait décidé de quitter l'Espagne, puisqu'il ne supportait pas le climat politique qui y régnait; or, sa destination initiale était Paris, comme pour beaucoup de ses amis de la même génération, qui s'y sont exilés. Mais, comme il raconte en riant, c'est l'amour qui l'a emporté.

Les débuts en Allemagne n'ont pas été faciles. Il ne parlait pas allemand (maintenant il écrit et lit surtout en allemand, quoiqu'il ait gardé un fort accent espagnol). Les deux premières années, il n'est pas retourné en Espagne, mais il y a gardé des contacts et cela surtout à partir des

années 60. Il suivait de près la vie politique et littéraire espagnole, ainsi que celle des espagnols résidant à Paris, où il a collaboré à *Ruedo Ibérico*. Parmi les principaux problèmes qu'il a rencontrés à son arrivée en Allemagne, Heleno Saña mentionne sa difficulté à s'adapter à la mentalité allemande. En fait, c'est curieux, nous signale-t-il, lorsqu'il était en Espagne, il ne se sentait pas espagnol, mais en Allemagne, il a redécouvert les valeurs humaines de son pays, telles que la spontanéité et la capacité de communication, qui faisaient défaut dans son pays d'accueil. Une autre difficulté était le climat politique en Allemagne (présidence d'Adenauer), où la génération qui était en train de faire remonter le pays était celle qui avait participé au Troisième Reich.

Redécouvrir l'Espagne

Il est devenu correspondant des publications *Ruedo Ibérico* pour l'Amérique latine, d'*índice* et de *Destino*. Il a commencé également à écrire en allemand sur son pays d'accueil. Il a publié quatre livres sur l'Allemagne, dont le dernier, "Das Vierte Reich" (Le

quatrième Reich), a été très polémique. Il y défend la thèse que l'Allemagne de l'après-guerre est en train de bâtir le quatrième Reich. Il n'a pas bonne réputation auprès d'une grande partie du monde intellectuel allemand, qui, nous raconte-t-il, le considère comme un étranger ingrat. Pourtant, il est membre du PEN Club allemand et de la Société des Ecrivains Allemands. En réalité, Heleno Saña affirme que ce n'est pas seulement à cause de ses critiques de l'Allemagne qu'il n'est pas très apprécié, mais surtout parce qu'il critique le capitalisme. Et les médias y sont pour quelque chose! En tout cas, le *leitmotiv* de son oeuvre est la vie des gens, la problématique considérée sociale. Il affirme que, si l'on écrit beaucoup dans une langue autre que sa langue maternelle, on perd la proximité avec celle-ci, mais en même temps on apprend à l'approcher et à l'utiliser d'une nouvelle façon qui est également riche, et très différente de celle des écrivains qui vivent à l'endroit où ils sont nés. Il a continué à écrire en espagnol; il a publié une vingtaine de livres en Espagne et a participé à des programmes littéraires de la télévision espagnole. En fait, ses rapports avec le pays d'origine sont très étroits. Mais il éloigne la pensée du retour, parce que cela l'attriste.

A la question "qu'avez-vous gagné et qu'avez-vous perdu

avec cette expatriation volontaire?", Heleno Saña répond que l'Allemagne est un observatoire privilégié de la réalité européenne. Vivre en Allemagne pour lui n'est pas synonyme de rupture et, c'est là le plus important, il a de bonnes raisons pour vivre en Allemagne, ce qui rend moins dur cet exil. Il considère que grâce à son expatriation, il a appris à voir le monde comme il ne l'aurait jamais vu s'il était resté à Madrid. Bien sûr, il aime profondément l'Espagne, d'un amour beau, noble, positif; les valeurs de l'esprit qu'il identifie à l'Espagne, ainsi que la nourriture et le soleil, lui manquent. Mais, c'est une nostalgie abstraite, non une angoisse concrète. Cependant, lors de ses derniers voyages en Espagne, il remarque qu'il rentre de mauvaise humeur, qu'il a du mal à redémarrer les activités. "J'en reviens changé".

Paca Rimbaud-Hernández

L'article de Paca Rimbaud a aussi paru dans "Horizon", le bulletin des associations d'étrangers au Luxembourg.

Au Limpertsberg à la Halle Victor Hugo: Le salon du livre des cultures ouvre ses portes le vendredi 16 mars à 14 heures. Une rencontre avec Heleno Saña est organisée pour le dimanche, 18 mars à 16 heures.